

# Le Chercheur d'or de J.M.G. Le Clézio: *approche mythocritique*

Nadine Thomas

Universitat Pompeu Fabra

La plupart des oeuvres de Le Clézio se prêtent particulièrement bien à une analyse mythocritique. Ce type d'approche est d'autant plus pertinent que l'auteur lui-même est fasciné par les croyances et les idées religieuses des sociétés dites primitives, comme en témoignent ses essais (*Haï, Le Rêve mexicain*) et ses traductions de textes sacrés de peuples amérindiens (*Les Prophéties du Chilam Balam* et *Relation Michoacan*), fruits de recherches dans les archives et surtout de séjours au contact des Indiens (principalement au Mexique et au Panama). Passionné par l'anthropologie et l'histoire des religions, Le Clézio s'inspire des travaux des spécialistes de ces disciplines pour interpréter les oeuvres littéraires (voir par exemple son analyse des *Chants de Maldoror* de Lautrémont).

C'est aussi à la lumière des études de Bachelard, Eliade, Durand et Jung, tous interpellés par les manifestations de l'Imaginaire, que nous présentons une lecture du *Chercheur d'or*, roman où se tisse un réseau très dense d'éléments symboliques. Nous proposons de suivre le héros dans une aventure qui le mène d'une recherche matérielle à une quête spirituelle jamais achevée, rythmée par les épreuves et les découvertes d'aspects du sacré.

Dans *Le Chercheur d'or*, toute la quête du protagoniste est motivée par le désir de récupérer le domaine familial, véritable paradis de son enfance<sup>1</sup>. Son père, inlassable tireur de plans sur la comète, s'est ruiné dans des projets chimériques. Désormais, l'Enfoncement du Boucan est à la merci des spéculations de l'oncle Ludovic, riche propriétaire terrien. Mam, sa mère adorée, âme du Boucan, tombe malade, et le malheur achève de s'abattre sur la famille quand un terrible cyclone vient ravager la région mauricienne.

Après le désastre, Alexis, dont la maison ressemble à l'épave d'un navire' (p.85), a la sensation d'être un naufragé. Cette impression qui obsède son imagination depuis longtemps<sup>2</sup> coïncide avec les moments où il croit qu'un nouvel ordre des choses, un ordre sacré est sur le point de se manifester: la

---

<sup>1</sup> Dans une interview, Le Clézio a confié: 'Je suis atteint d'une maladie infantile ou d'adolescent...trouver le monde ou le retrouver' (BONCENNE 1985:77-78).

<sup>2</sup> Voir notamment la fin de l'aventure en pirogue avec Denis sur la plage du Morne et l'épisode de la course dans les champs, quand du haut de la pyramide créole il contemple la mer et les collines.

dissolution d'une vieille structure est nécessaire pour que puisse surgir un nouveau commencement. D'ailleurs, plus tard, il associera dans sa mémoire le jour du grand ouragan avec celui où ils ont été "chassés de (leur) maison et jetés dans le monde, comme pour une seconde naissance" (p.333). La figure omniprésente du naufragé est à rapprocher d'autres motifs récurrents: celui de Moïse sauvé des eaux et celui de l'Arche de Noé, refuge des couples des espèces sauvées du Déluge, destinées à fonder un monde nouveau.

Alexis se sent comme le dernier survivant d'un Age d'Or. L'humanité en déclin-l'île Maurice aux mains des Titans incarnés par l'oncle Ludovic<sup>3</sup> - a besoin d'un renouvellement, d'un héros ayant pour mission de reconquérir l'état édénique. Tel était par ailleurs, si l'on en croit Mircea Eliade, le rêve des grands navigateurs: 'on croyait que les temps étaient venus de renouveler le monde chrétien, et le vrai renouveau était le retour au Paradis terrestre...' (ELIADE 1971: 153). Quelque temps après la mort subite de son père, Alexis s'engage dans une voie parallèle: il part en voyage 'pour retourner là-bas' (p.135).

Pour lui, s'embarquer sur le navire Zéta signifie vivre une aventure: parcourir les mers comme les pirates dont ses livres racontent les exploits. C'est aussi se lancer dans une passionnante recherche: explorer l'île de Rodrigues où, d'après les révélations de son père, un Corsaire a caché un trésor fabuleux. C'est enfin une quête du Paradis perdu: grâce à l'or du boucanier, il pourrait récupérer l'Enfoncement du Boucan.

Au bout de quelques jours à bord du Zéta, Alexis fait le point et envisage l'avenir: c'est pour retourner là-bas que je suis parti. Mais je ne reviendrai pas le même. Je reviendrai comme un inconnu, et cette vieille malle... sera alors chargée de l'or et des pierres du corsaire... Je reviendrai imprégné de l'odeur de la mer, brûlé par le soleil, fort et aguerri comme un soldat, pour reconquérir notre domaine perdu' (p.135). Même si subsiste le regret de ce monde perdu, Alexis n'est plus un enfant: il doit prendre son envol pour affronter les épreuves de la vie, les vicissitudes d'une existence individuelle.

En attendant, la rêverie devant la mer devient rêve d'éternité: il voudrait que le Zéta 'comme Argo, continue éternellement à glisser sur la mer légère' (p.125). D'ailleurs, la constellation que suit le Zéta est celle qu'a suivie le navire des Argonautes partis à la conquête de la Toison d'or: la Grande Ourse.

D'un point de vue symbolique, suivre le Grand Chariot, c'est aller vers l'Inconnu (p.128), vers sa Destinée. Guide géographique des navires, La Grande

---

<sup>3</sup> Alexis interprète les violents phénomènes atmosphériques comme des manifestations de la colère divine: 'Est-ce parce que les hommes sont endurcis, comme dit mon père, et qu'ils mangent la pauvreté des travailleurs dans les plantations?' (p.74).

Ourse est aussi guide spirituel des navigateurs qui s'acheminent vers l'Unité de leur être: c'est une espèce de mandala (CHEVALIER-GHEERBRANT 1982:719). Elle attire l'âme qui tend vers le divin, elle luit dans le ciel et dans le coeur de l'homme, indiquant le chemin qui mène la créature vers son Créateur (CHEVALIER-GHEERBRANT 1982:719).

L'intuition de participer au devenir cosmique procure à Alexis une ivresse nouvelle lorsqu'il prend la place du timonier, les mains sur la grande roue de bois, bien sûr roue de la Destinée, emblème du devenir cyclique, résumé magique qui permet la maîtrise du temps'(DURAND 1984:372):'Je crois que je ne me suis jamais senti aussi fort, aussi libre...Cela efface tout, la terre, le temps, je suis dans le pur avenir qui m'entoure...accordé au glissement du navire'(pp.131-132). Ce qui le rend libre, c'est la sensation de n'être qu'un avec la force qui le pousse, d'être en synergie avec son Destin.

La découverte de l'anse aux Anglais, lieu présumé où le trésor fut caché, déclenche un vertige (p.172); la vallée lui inspire le désir et l'inquiétude des lieux où se manifeste le sacré (p.174). Alexis est venu pour découvrir les traces de son héros mythique, le Corsaire inconnu, comme on effectue un pèlerinage. Il n'est donc pas étonnant que, dès les premiers moments, tout dans l'Anse lui fasse signe, tout soit hiérophanie (ELIADE 1965:26). Il croit apercevoir les ombres des ouvriers du Corsaire marcher au fond de la vallée au trésor. A cet endroit désert, 'au bout du monde'(p.176), il a la certitude qu'il va découvrir quelque chose ou quelqu'un qui l'attend.

Cette vallée de forme cônica à l'extrémité incurvée, protégée à l'est et à l'ouest par des'forteresses de basalte'(p.179) a tout l'air d'une corne d'abondance. C'est au creux de ce giron, de cette cornue, que va s'accomplir toute la recherche du trésor et la transformation 'alchimique' d'Alexis.

Au début, Alexis explore la vallée avide de trouver des points de repère; il dresse des plans, reporte des mesures frénétiquement. Ce sont là autant d'actes cosmogoniques réitérant l'Oeuvre exemplaire du Corsaire (ELIADE 1965:30).

Les moments de repos, il les passe à l'ombre d'un vieux tamarinier, maître de la vallée (p.178), présence sacrée, organisateur du microcosme et Axis Mundi, pôle autour duquel tourne le soleil (p.178). A la fois porteur des signes du temps avec 'ses racines dénudées par les crues' (p.178) et détenteur d'une force inépuisable génératrice de feuilles et de fruits, il est aussi symbole de la mère primordiale protectrice et nourricière. 'Aux schèmes cycliques du renouvellement' se joignent ceux 'de l'avalage et de l'intimité'(DURAND 1984:297):'Sur le sol, autour de lui, sont les longues gousses dorées gonflées de graines. Chaque jour, je viens là avec mes cahiers et mes crayons, et je suce les graines acides en réfléchissant à de nouveaux plans...'(pp.178-179). L'arbre offre les délices de l'intimité retrouvée et l'aliment essentiel, d'autant

plus précieux qu'il est enfermé dans une graine elle-même protégée dans une gousse dorée.

La recherche des signes laissés par le Corsaire sont des moments fiévreux où bien souvent, seule la foi permet de vaincre les obstacles. L'escalade devient une de ses principales activités. Dans les rites d'initiation, l'ascension joue un rôle considérable, car elle permet de passer d'un mode d'être à un autre, elle symbolise le chemin vers la réalité absolue (ELIADE 1980:65). L'itinéraire est toujours semé d'obstacles. Il est ponctué par des lieux de passage qui mettent à l'épreuve le 'volo' de celui qui aspire à la connaissance de l'au-delà, et aussi par la manifestation d'éléments matériels ou spirituels qui le galvanisent, parce qu'ils sont signes énigmatiques instituant une communication avec le sacré. Telle se révèle l'escalade de la colline est, épreuve au terme de laquelle il découvre les deux premiers repères: un M majuscule sculpté dans la roche 'par une main géante' (p.180) et une tour en ruine: la Vigie du Commandeur. L'exploration obstinée des falaises de l'aube au crépuscule, suivant la course du soleil dans le ciel, fait d'Alexis la proie du délire. Victime d'une insolation, il tombe comme sacrifié au pied du grand tamarinier. Surgis comme des ombres, une jeune fille et un enfant manafs découvrent Alexis grelottant de fièvre et le sauvent. Ce moment est vécu comme une résurrection.

L'expérience de la mort toute proche détermine un changement dans l'attitude du jeune homme, un progrès dans la prise de conscience de l'objet de sa quête: 'L'exaltation que je ressens aujourd'hui ne ressemble plus à la fièvre qui m'a rendu fou et m'a fait courir à travers la vallée. Maintenant je comprends ce que je suis venu chercher: c'est une force plus grande que la mienne, un souvenir qui a commencé avant ma naissance'(p.186). A la lutte 'diurne'(DURAND 1984) surhumaine et épuisante contre le Destin, succède le besoin d'exorciser le temps en renouant avec une énergie vitale en deça de sa propre naissance, une énergie primordiale en dehors du temps existentiel. 'Cette partie anhistorique de l'être humain porte, telle une médaille, l'empreinte du souvenir d'une existence plus riche, plus complète, presque béatifique'(ELIADE 1980:14). La 'nostalgie de l'unité primordiale' va de pair avec 'le désir d'abolir les opposés, les polarités, etc'(ELIADE 1980:17). Renonçant à l'antithèse polémique, l'imagination d'Alexis va s'ouvrir au Régime Nocturne: l'antidote du temps sera dorénavant recherché dans 'la rassurante et chaude intimité de la substance ou dans les constantes rythmiques qui scandent phénomènes et accidents'(DURAND 1984:219-220). 'Chronos et Thanatos se conjuguent à Eros'(DURAND 1984:220): c'est alors qu'Alexis rencontre Ouma, la jeune indienne qui lui avait sauvé la vie.

Sa beauté sauvage exerce aussitôt un pouvoir magique sur le jeune homme et surtout son nom: 'Je pense à son nom étrange, un nom indien, dont elle a

fait résonner les deux syllabes, un nom qui me trouble'(p.189). Ce nom vibre comme une formule rituelle, comme un mantra. Il s'apparente d'ailleurs au premier mantra, au son primordial AUM(OM) qui se décompose en trois éléments A.U.M.<sup>4</sup>, et dont l'énoncé contient une charge énergétique considérable et extraordinairement efficace en vue de la transformation spirituelle'(CHEVALIER-GHEERBANT 1983:84). Seulement étonné et ravi, Alexis ne soupçonne pas le rôle qu'Ouma va jouer dans sa vie; il poursuit ses recherches des signes laissés par le Corsaire.

En haut de la falaise, il découvre la marque de l'organeau, 'avec sa forme de triangle équilatéral inversé qui était celle des organeaux des ancrs marines au temps des corsaires'(p.190): 'Tremblant d'émotion, je m'approche de la pierre, je l'effleure du bout des doigts. Le basalte est chaud de lumière, doux et lisse comme une peau, et je sens sous mes doigts le bord coupant du triangle inversé, comme ceci '(pp.190-191).

Vivant, 'doux et lisse comme une peau', le signe gravé dans la roche appelle la sensualité d'une caresse, confortant l'interprétation selon laquelle le triangle la pointe en bas symbolise 'l'eau et le sexe féminin'(CHEVALIER-GHEERBRANT 1982:266). Appelé organeau, il évoque la vie. Mais le triangle renvoie aussi aux trois sons du mantra sacré AUM donc à Ouma, la jeune manaf. En outre la figure renversée, sorte de vase stylisé, est aussi la forme du coeur (CHEVALIER-GHEERBRANT 1982:226). Enfin, nous remarquons que les droites qui partent du centre et aboutissent aux angles inscrivent dans le triangle la figure simplifiée au maximum d'un homme en attitude d'invocation ou de sacrifice, peut-être une espèce de mise en abyme d'Alexis lui-même au coeur de cette coupe, de ce creux fécond. Ce signe peut laisser augurer la nécessaire régénération d'Alexis au sein du monde féminin... En tout cas, à la suite de cette trouvaille, il envisage l'avenir comme une renaissance:'ce soir...je rêve à la vie nouvelle'(p.191).

Le lendemain, Alexis décide d'examiner la falaise ouest, convaincu qu'il doit trouver le même signe de l'organeau de l'autre côté de la vallée. La découverte a lieu la nuit, en pleine tempête. Les sensations tactiles que fait naître en lui le second organeau sont bien différentes de celles du premier signe:'La pierre noire est froide, glissante. Le triangle est dessiné la pointe vers le haut...Il semble sur le rocher un oeil mystérieux qui regarde de l'autre côté du temps, contemplant éternellement l'autre versant de la vallée, sans faiblir...Un frisson parcourt mon corps. Je suis entré dans un secret plus fort, plus durable que moi'(pp.193-194).

L'ascension l'a mené dans la proximité du Dieu. L'organeau manifeste une présence sacrée, une Toute-Puissance divine qui invite au dépassement. Selon

<sup>4</sup> Dans Ouma, seul le son A a été postposé puisque U se prononce 'ou'.

Durand, on peut 'associer l'oeil et la vision au schème de l'élévation et aux idéaux de la transcendance'(DURAND 1984:170). Cet oeil unique met en contact avec l'Absolu, stimule la parcelle anhistorique, primordiale et éternelle qui siège en lui. Par ailleurs, complémentaire du premier triangle, le triangle la pointe en haut symbolise le feu et le sexe masculin(CHAVALIER-GHEERBRANT 1982:968). L'oeil qui fixe constamment l'autre côté figurerait en quelque sorte l'énergie éternellement fécondatrice de la matière.

La fantastique découverte des marques des organeaux par Alexis correspond à une première synthèse au niveau de la libido: 'Après cela, j'ai vécu dans une sorte de rêve éveillé, où se mêlaient la voix de Laure, et celle de Mam sur la varangue du Boucan, au message du Corsaire inconnu, et à l'image fugitive d'Ouma, glissant entre les buissons, vers le haut de la vallée'(p.194) Trois mondes essentiels sont ici évoqués et confondus dans l'esprit d'Alexis. Chacun d'eux fait vibrer une corde de son coeur et lui transmet un message, un enseignement: celui du Boucan, associé à la soeur et à la mère, vecteur du passé, celui du Corsaire inconnu, monde de l'aventure, du rêve masculin, et celui d'Ouma, monde fraîchement découvert d'une jeune femme sauvage qui deviendra son initiatrice et éveillera son amour.

Alors qu'Alexis se consacre tout entier à la recherche de l'or, la vocation d'Ouma, c'est la pêche. Très tôt, Ouma initie le jeune homme à la pêche au harpon. Ouma dirige toute l'épreuve à laquelle Alexis se soumet: c'est elle qui débusque le poisson, Alexis a seulement à le transpercer au passage: 'Presque seul, le harpon jaillit de ma main et cloue le poisson'(p.197). Il fait uniquement gicler le sang de la vieille<sup>5</sup>; c'est Ouma qui la tue en l'assommant.

L'épreuve subie par Alexis est typiquement initiatique: 'les initiés descendent au fond de l'abîme pour affronter les monstres marins'(ELIADE 1965:115) et la victoire équivaut à une résurrection. Pêcher ces étranges poissons, c'est comme remporter une victoire sur le chaos, l'amorphe, le virtuel. Le harpon de roseau à la pointe d'ébène, c'est l'énergie qui fixe la matière, le phallus fécondant. Le poisson est un animal sacrificiel(il est cloué), sa mort permet la vie (DURAND 1984:247). Le geste d'Alexis est un geste de création. Par ailleurs, le jeune homme redouble ainsi la signification de sa propre immersion dans la mer, qui est réintégration passagère dans l'indistinct, dissolution suivie d'une régénération grâce au pouvoir fertile des eaux. D'une certaine manière, Alexis est pour Ouma 'un poisson à prendre', un homme à convertir.

L'expérience a transformé Alexis. Après une baignade apaisante dans la rivière, il semble que le vieil ordre des choses vienne d'être aboli. Seul avec Ouma, il est à nouveau gagné par le sentiment d'être un naufragé(p.198) Pour

---

<sup>5</sup> Le nom du poisson (le labre) n'est pas indifférent.

la première fois, il sent s'éveiller en lui le désir amoureux. Il regarde Ouma: 'maintenant plus rien d'autre n'a d'importance'(p.198).

Malgré les moments de plénitude vécus avec Ouma (baignades et bains de sable pour sans cesse 'faire peau neuve'), Alexis continue à chercher le trésor du Corsaire. Ses plans et ses calculs le conduisent à nouveau vers l'est de la vallée. Tout ému el repère une borne percée d'une gouttière qui désigne l'ouverture d'un ravin. Alexis a atteint un centre sacré, un omphalos. La borne communique avec le ciel. La gouttière qui y est creusée semble idéale pour recueillir l'énergie d'en haut, et de plus elle montre l'entrée du ravin, sorte de porte d'Hadès. Les trois niveaux cosmiques sont donc représentés, si bien qu'une voie de communication est établie entre la divinité, l'ici-bas et le monde souterrain des morts(CHEVALIER-GHEERBRANT 1982:703). Alexis descend dans 'une sorte de puits ouvert en forme de fer à cheval (p.210) prolongé d'un couloir d'érosion, 'boyau brûlant du ravin' (p.232).

Cet enfouissement dans les entrailles de la Terre, espèce de retour au ventre de la mère pour trouver le coffre fort du Corsaire appelé 'caveau'(p.210) se déroule dans un décor en gigogne: ce qu'il y a de plus précieux réside toujours au coeur de l'intimité la plus profonde. Comme l'explique Durand, les gestes de la descente et du blottissement trouvent un répondant 'dans les images de mystère et de l'intimité, dans la quête du trésor...'(DURAND 1984:305-306). Comme le suggère la polysémie du terme caveau, cette pénétration d'Alexis au sein de la Grande Mère tellurique s'assimile aussi à une descente aux Enfers. Gilbert Durand a souligné 'l'isomorphisme qui relie le ventre maternel, la tombe, la cavité en général...et la demeure...'(DURAND 1984:276). Ce sont des réceptacles où travaille la matière vivante. On comprend donc qu'Alexis soit fasciné par cet endroit, car là pourrait avoir lieu, par la vertu d'une énergie spirituelle, la transmutation de la 'materia prima' en or, le Grand-Oeuvre alchimique.

Quelle n'est pas sa déception lorsqu'il découvre que la caverne est vide! A la vacuité de la cachette correspond l'amnésie du héros, le trouble et la confusion de ses sens: il ne peut plus reconnaître les étoiles, ne se souvient plus de leur nom (p.211). C'est Ouma qui lui donne l'explication de son échec: 'Il n'y a plus d'eau dans le ravin. La fontaine a séché...Elle dit cela calmement, comme si c'était de l'eau que j'avais cherchée dans le ravin' (p.211). Il ne s'agit pas d'un simple quiproquo. Mais la jeune fille, qui ne croit pas en l'or mais bien en l'eau de la vie, breuvage sacré, trésor intime, essaye de le mettre sur la piste de ce qu'il doit vraiment chercher. C'est à la valeur symbolique de l'or qu'Alexis doit consacrer ses efforts. La substance de l'être, le principe, la quintessence de la vie, voilà l'essentiel! Ce n'est pas l'or matériel, le métal précieux qu'il doit conquérir, mais bien son or intérieur, accessible seulement

au prix d'une transmutation intime de tout son être. Ainsi faut-il aussi interpréter le travail de l'alchimiste: 'L'or dont rêve l'alchimiste est une substance cachée, secrète, non pas le vulgaire métal aurum vulgi mais l'or philosophal, la pierre merveilleuse...' (DURAND 1984:300). Seul cet or, appelé lapis invisibilitatis, élixir de vie, corpus subtile et aussi alèxipharmakon (DURAND 1984:300) peut guérir Alexis de son insatiabilité. Pour l'alchimiste, l'or est enfin 'la preuve de la perennité de la substance à travers les péripéties des accidents' (DURAND 1984:301); au-delà des tribulations et vicissitudes de sa vie, c'est cet or qu'Alexis doit chercher.

Un jour qu'il retourne en ville, Alexis entend les premières rumeurs d'une guerre mondiale. Une lettre de Laure l'attend, d'un pessimisme inhabituel: Man est très faible et la guerre va éclater. Au comble du désespoir et de la solitude, Alexis, en guerrier violent se lance à nouveau à l'attaque des pierres de basalte, lutte contre le temps avec les armes diurnes: coups de sonde, coups de pic. Mais ses armes, au lieu de l'aider à arracher le trésor des entrailles de la terre, se cassent et se retournent contre lui, le blessant à la tête. Alexis n'est pas dans la bonne voie: l'inefficacité des moyens mis en oeuvre dénonce la vanité de l'objet matériel de sa quête. A nouveau Ouma essaye de lui faire prendre conscience de son égarement: 'Vous aimez vraiment l'or?' (p.224).

Le lendemain matin, Alexis se livre à un travail de récapitulation. Il trace toutes les lignes qui unissent les jalons du plan du Corsaire faisant apparaître peu à peu une sorte de toile d'araignée... les six points d'amarrage forment cette grande étoile de David dont les deux triangles inversés des organeaux à l'est et à l'ouest étaient la première figuration' (p.226). Microcosme géographique, cette figure synthétique harmonieuse naît aussi du besoin qu'éprouve Alexis de trouver l'Unité de son être. Enigme obsédante, elle recèle un secret qu'il doit découvrir.

L'hexagone appelé ici étoile de David est une des représentations symboliques les plus universelles. On la trouve en Inde sous le nom de Yantra, chez les Hébreux, les Chrétiens et les Musulmans sous celui de sceau de Salomon (ou bouclier de David) et aussi dans la philosophie hermétique. Explorons ces trois pistes.

Equivalent graphique du Mantra, la formule mentale, le Yantra représente la 'coincidencia appositorum' (CHEVALIER-GHEERBRANT 1982:1032); cet instrument sert de support à une réflexion qui tend à la composition dynamique engendrant la connaissance, au passage du principe à la manifestation. L'étreinte de l'esprit et de la matière, des principes actif (ou masculin) et passif (ou féminin), doit avoir lieu au sein de l'individu comme au sein du cosmos.

De même, le Sceau de Salomon, emblème d'Israël, exprime la conjonction de deux opposés. On a pu ainsi attribuer aux deux triangles 'le sens de la puissance créatrice qui féconde l'univers, et de l'ascension du créé vers l'éternel...' (CHEVALIER-GHEERBRANT 1982:477).

Pareillement, dans la philosophie hermétique, l'hexagone représente la synthèse des forces évolutives et involutives (CHEVALIER-GHEERBRANT 1982:503), les processus de dissolution de l'homme dans l'Ame universelle et d'incarnation en lui de la divinité, de purification et intégration, bref le 'solve et coagula' des alchimistes.

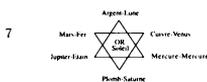
L'enseignement que nous en tirons pour Alexis est celui d'une dialectique qui devrait pouvoir déboucher sur une synthèse supérieure. Qu'il s'agisse de conjuguer un principe masculin et un principe féminin (hiérogamie) ou une nature humaine et une nature divine, nous pouvons affirmer avec Eliade que 'toute solution trouvée à un système de polarités implique le commencement d'une sagesse' (ELIADE 1971:277). En termes jungiens, l'unification animus et anima <sup>6</sup> est condition nécessaire de l'émergence du Soi, monarque androgyne, réalisation de l'individu par l'intégration de toutes ses puissances dans une unité synthétique et dynamique.

L'hexagone est aussi tributaire du symbolisme des nombres six et sept: il représente la Totalité de l'Univers exprimée par la croix aux six directions de l'espace (quatre cardinales plus le zénith et le nadir) (DURAND 1984:379) ou, d'après les traditions hermétiques par l'ensemble des sept métaux de base ainsi que des sept planètes, l'or et le soleil résidant au centre (CHEVALIER-GHEERBRANT 1982:853) <sup>7</sup>.

Nous voudrions pouvoir suggérer qu'Alexis, à la recherche de l'or, devra effectuer la totalité du parcours sénaire qui tend vers la perfection centrale. Dans le creuset de l'Anse aux Anglais, tel l'alchimiste qui cherche à transformer le plomb vil en or noble intérieur, Alexis doit s'acharner à obtenir une transmutation de l'imparfait (périphérie de l'hexagone) en une perfection unique centrale, une plénitude d'être au poulx vivant primordial. Le suprême Grand-Oeuvre ne serait-il pas la réintégration de l'homme dans son intégrité primordiale? La restauration de l'unité requiert un 'chemin de croix', un parcours épreuve au long duquel il faut accepter de souffrir, de détruire ce qui emprisonne, de mourir à une partie de soi-même pour renaître transformé. Alexis n'est pas au bout de ses peines. Il cherche sa route et se sert de l'hexagone comme d'un mandala pour résoudre son drame <sup>8</sup>.

Mais depuis que la guerre a éclaté, Alexis sent que rien désormais ne sera plus pareil. Quelques jours avant de s'enrôler, il découvre la deuxième cachette, vide elle aussi: 'Il me semble maintenant que toutes les lignes de mes plans s'effacent, et que les signes inscrits sur les pierres ne sont que des traces d'orange, la morsure

<sup>6</sup> La composante yin de la psyché d'Alexis c'est Ouma.



<sup>8</sup> C'est encore le mandala qui sert de symbole à la seconde puissance pour toute l'opération alchimique' (DURAND 1984:301).

des éclairs, le glissement du vent'(p.232). La vallée ne porterait-elle que les marques des phénomènes atmosphériques, stigmates du temps ravageur, dévorant? Lorsqu'il explique à Ouma qu'il a trouvé la cachette vide, elle éclate de rire: 'Alors il n'y a plus d'or, il n'y a plus rien ici! (p.238). D'abord irrité, il se met ensuite à rire avec elle: 'jamais nous n'avons été aussi gais, depuis que nous savons que les cachettes du trésor sont vides'(p.238). Autrement dit, la découverte qu'il n'y a rien à posséder soulage et emplit d'un sentiment de liberté immense. S'il n'y a plus rien à conquérir, en tout cas sous forme d'objet, il n'y a plus rien qui conditionne, qui aliène. 'C'est quand on est le plus loin des choses qu'on est le plus près de l'essentiel' (LE CLEZIO 1978:11).

Avant de quitter la vallée de l'Anse aux Anglais, cet espace qu'il a fait émerger du chaos à force de l'avoir arpenté et couvert de points de repère, Alexis apporte une grosse pierre de basalte au point B de ses plans. Avec son ciseau, il y écrit son 'testament', son 'message pour le futur'(p.240): les principaux points de repère, ses initiales, la date. L'endroit n'a pas été choisi au hasard, l'emplacement est sacré. Cette pierre dressée au centre de la vallée, à un endroit surélevé qui ressemble à une petite île-image exemplaire de la création surgie des eaux, monde en miniature-au croisement des deux bras de la rivière, au point où l'eau de la mer s'unit à l'eau douce, est l'axe autour duquel la vallée est organisée. Dans l'enceinte sacrée de la vallée, la communication avec l'au-delà est instaurée. Cette pierre levée, Axis Mundi, pilier cosmique, est aussi une porte vers l'en-haut.

La dernière nuit, Alexis souffre de l'absence d'Ouma et est dévoré par un sentiment de culpabilité, Il se sent prisonnier: comment échapper à la destruction, à la guerre qui gronde à l'extérieur et aussi au fond de lui? L'engagement d'Alexis est un suicide symbolique: malgré la peur que la guerre lui inspire et la tentation de s'enfuir, de se réfugier dans le monde d'Ouma, il décide d'affronter la mort.

Parti à la guerre obéissant à une sorte de grotesque fatalité, il en revient avec ce bilan: les années de guerre sont des 'années mortes'(p.243). Une phrase pourrait résumer l'expérience: 'La guerre, ce n'est pas une histoire de femmes, c'est même le contraire, c'est la plus stérile des réunions d'hommes' (pp.250-251). En d'autres termes, les actes qui ne tendent pas à créer le monde, la vie ou à les perpétuer sont pure vanité.

De retour à Maurice, auprès de Laure et de Mam, il recouvre le bonheur et la coïncidence avec lui-même: 'il me semble que je me suis retrouvé, que je suis redevenu moi même'(p.276). Une après-midi, mus par le même désir, Laure et Alexis vont revoir le paysage de leur enfance. Tout a été rasé et pourtant, 'il me semble que...à force de regarder ...je vais deviner les ombres des enfants que nous étions...'(pp278-279) dit Alexis.

A Forest Side, fatigué de l'hypocrisie des 'gens du grand monde'(p.281), Alexis rêve de retourner à Rodrigues. C'est le même bateau qui l'y emmène,

mais cette fois, l'Anse aux Anglais est déserte. La mort du vieux tamarinier au centre de la vallée témoigne du malheur qui a accablé la région. Alexis sent 'partout le vide, l'abandon'(p.291), la hantise de la fuite irrévocable du temps: 'Maintenant, je sais que les jours sont comptés'(p.289).

Le plus douloureux, c'est l'absence d'amour, c'est l'absence d'Ouma: 'J'ai besoin d'elle, c'est elle qui détient les clefs du secret du chercheur d'or'(p.291). Il a fallu toutes ces années mortes, et le retour à l'Anse aux Anglais pour qu'il comprenne enfin: elle est la portion féminine de son être et cette étincelle sacrée qu'il a tant besoin de découvrir en lui, le pouls de sa vie: 'Ou-ma-ah!(8) Il me semble que c'est mon propre nom que je crie, pour réveiller dans ce paysage désert l'écho de ma vie, que j'ai perdu durant toutes ces années de destruction'(p.292). Le retour à Rodrigues signifie pour lui une progression considérable dans sa compréhension des choses: 'Jamais je ne me suis senti si proche du secret'(p.294). Son attitude a changé du tout au tout. Dorénavant plus de hâte fébrile, plus d'objectif calculé, plus d'objet à posséder qui rendait sourd aux paroles d'Ouma, aveugle à la beauté du monde. Au lieu de la virilité, l'agressivité et l'autoaffirmation obstinée de l'animus, s'imposent les valeurs de l'amour et de l'abnégation et la contemplation intérieure. 'La perfection humaine se conquiert, non pas à coup de lance comme un trésor matériel, mais par une transformation radicale de l'esprit et du coeur' (CHEVALIER-GHEERBRANT 1982:483)

Le drame d'Alexis est celui de Jason, aussi celui de Perceval. Partis à la quête du Trésor du Corsaire Inconnu, à la quête de la Toison d'or ou à la quête du Graal, les trois héros tombent dans le piège de la banalisation, se laissent pervertir par l'ordre des moyens. Mais les fins d'ordre spirituel ne peuvent pas s'obtenir de n'importe quelle façon; au contraire, elles requièrent un total affranchissement des objets extérieurs, des réalités profanes.

Alexis commence à comprendre. Immobile, extasié devant le paysage, il découvre qu'une force y vibre, qui vibre aussi au fond de lui: 'Il y a en moi une foi que je ne connaissais pas. D'où vient-elle? Foi dans ces blocs de basalte...foi dans l'eau mince de la rivière...Cela vient de la mer peut-être, la mer qui enserre l'île et fait son bruit profond, son bruit qui respire. Tout cela est dans mon corps, je l'ai compris enfin en revenant à l'Anse aux Anglais' (p.294). Finis les coups de sonde dans la terre, les déplacements de roches: 'tout cela était une profanation' (p.296). Au lieu de les modifier, il faut pouvoir épouser les formes du Monde, participer en toute quiétude à sa sainteté. Seule 'l'ouverture vers le monde rend l'homme religieux capable de se connaître en connaissant le monde' (ELIADE 1965:141). Son être véritable est au sein de l'Univers.

La rêverie cosmique projette Alexis au-delà du temps. La contemplation de la voûte étoilée jette un pont vers le monde de l'enfance: 'Enfin, j'ai retrouvé

la liberté des nuits quand, allongé sur la terre, les yeux ouverts, je communiquais avec le centre du ciel' (p.297). 'De la rêverie poétique devant un grand spectacle du monde à la rêverie d'enfance, il y a un commerce de grandeur', dit Bachelard (BACHELARD 1961:87); et il précise: 'c'est dans les souvenirs de cette solitude cosmique que nous devons trouver le noyau d'enfance qui reste au centre de la psyché humaine'(BACHELARD 1961:91). Alors, Alexis reçoit une révélation d'une beauté extraordinaire: 'Comment n'y ai-je pas pensé plus tôt? La configuration de l'Anse aux Anglais est celle de l'univers' (p.298). Les plans correspondent point par point aux dessins des constellations. Imago mundi, l'Anse est aussi 'une copie d'un archétype céleste'(ELIADE 1965:53). La borne d'Alexis au centre du plan correspond à la Croix du Sud; Antarès, coeur du Scorpion palpite à l'endroit des deux cachettes qu'il a mises à jour; au-dessus des trois pointes du M de la Vigie du Commandeur brillent les trois Marie de la Ceinture d'Orion...(voir p.298).

'Ces étoiles sont vivantes, éternelles, et la terre au-dessous d'elles suit leur dessin'(p.298). Aux yeux d'Alexis, cette coïncidence des deux plans cosmiques a un corollaire important: l'Anse aux Anglais acquiert par là une dimension sacrée, elle participe à la transcendance ouranienne et à la Vérité 'dans le firmament...nulle erreur n'est possible'(p.298), elle est donc à l'abri de toute corruption, éternelle, immortelle.

Par ailleurs, Alexis se rend compte que, sans le savoir, il connaît le secret du plan du Corsaire depuis très longtemps: depuis qu'enfant, il contemplait la voûte céleste et recopiait le dessin des étoiles dans le sable avec de petits cailloux(p.299). N'aurait-il passé toute sa vie qu'à essayer de reproduire ce geste, à tracer ce dessin d'enfant? La découverte d'Alexis suppose une véritable mutation ontologique. Ce qu'il cherchait, mais qu'il ne voyait pas, est tout proche...à la fois au fond de lui et partout autour de lui dans l'Univers. Pour atteindre la plénitude d'être, il suffit de faire coïncider sa propre conscience avec celle du Monde. C'est la quête de lui-même qu'Alexis doit poursuivre sans cesse, quête de son 'soi'(JUNG 1990) apaisé, quête d'un être pour le monde'(BACHELARD 1961:91).

Fraîchement illuminé par cette sagesse, Alexis délivré, s'épanouit dans l'humble bonheur de vivre<sup>9</sup>. A Rodrigues, il assiste encore à un ouragan, qui rend l'Anse méconnaissable, emporte la plupart de ses documents, épargnant juste sa pierre de basalte qui'au centre de ce paysage dévasté...ressemble à un monument du commencement de l'espèce humaine'(p.303). Sur la barrière de corail, un navire s'est échoué: le Zéta.

Pour accompagner Mam dans ses derniers moments, il retourne à Maurice. La misère est telle qu'il lui faut travailler comme contremaître sur les planta-

<sup>9</sup> Les hommes, regrette Le Clézio, ont tendance à se détourner de 'ce qu'ils portent de vraiment grand en eux:la vie' (L.E. CLEZIO 1966:42).

tions de son oncle. Mais un jour Ouma lui apparaît comme un mirage. Alors il prend la résolution de tout abandonner, de tout jeter hors de (lui)'(p.309). En signe d'abnégation, il se met à défricher les terres avec les Noirs et les Indiens, ceux que Laure appelle les martyrs de la canne.

Le Boucan n'est plus qu'une terre ruinée. Mais l'arbre chalta, son refuge favori, a survécu: il lui donne l'assurance qu'il est capable d'abolir le passé, de recommencer sa vie et de recréer son monde. A l'entrée du pays des Noirs, il est porte vers l'au-delà, tremplin vers le mystère de Mananava 'le bout du monde' (p.322). Alexis songe à Mananava comme à la dernière retraite qu'il lui reste: 'c'est en moi depuis longtemps ...je sais que c'est là que je dois aller, enfin' (p.308). Tout à coup il a la conviction que toute la trajectoire de sa vie n'a servi qu'à aboutir à ce seuil: 'Tout ce que j'ai fait, tout ce que j'ai cherché, c'était pour venir ici, à l'entrée de Mananava' (p.318). Le rêve du trésor affleure à nouveau: 'N'est-ce pas ce lieu que désignaient les plans du Corsaire inconnu...?'(p.323). Il pénètre dans le ravin comme dans l'inconscient, matrice féconde créatrice de futur(JUNG 1990:310), comme dans un lieu sacré où la mort est promesse de renaissance. Ouma apparaît et au même moment les deux paille-en-queue'pareils à deux comètes blanches' (p.323) volant vers le mont Machabé. Symboles ascensionnels dont la volupté purifiée est celle de l'Eros sublimé(DURAND 1984:146), comme des phénix, ils semblent éternels. A Mananava, Alexis et Ouma vivent une vie sauvage, à l'écart des hommes, une vie qui bat avec le cœur du monde, se meut au rythme du soleil, au rythme du vol des oiseaux, Le temps 'est celui de l'univers' (p.326).

Leur sérénité est bientôt troublée par le présage funeste d'une pluie d'étoiles. Le lendemain, Ouma s'est enfuie. Après l'avoir vainement cherchée, Alexis retourne au ravin. Sur la plage, il brûle ses derniers papiers du trésor. Il n'a plus rien. Il est libre: 'Maintenant, je sais que c'est ainsi qu'a fait le Corsaire après avoir retiré son trésor des cachettes...Il a tout détruit, tout jeté à la mer. Ainsi un jour, après avoir vécu tant de tueries et tant de gloires, il est revenu sur ses pas et il a défait ce qu'il avait créé, pour être enfin libre' (p.332). Alexis a fait table rase. Il est à nouveau prêt à renaître. C'est d'ailleurs sur la colline de l'Etoile qu'il va s'installer pour la nuit à l'endroit même où petit garçon, il avait vu venir l'ouragan, 'le grand ouragan, l'année de mes huit ans, lorsque nous avons été chassés de notre maison et jetés dans le monde, comme pour une seconde naissance' (p.333).

Le monde est vivant, toujours prêt à la recreation après le chaos. Son dynamisme cyclique enseigne aux hommes à ne pas craindre d'abandonner les signes factices de leur humanité pour replonger dans les limons fertiles de la matière. 'Se fondre dans l'élément fondamental est un suicide humain nécessaire à qui veut vivre un surgissement dans un nouveau cosmos'(BACHELARD 1961:176).

La nostalgie du paradis perdu est le moteur de tout désir, de tout élan. Mais le paradis est toujours perdu. Rien n'est jamais acquis, il faut savoir tout perdre pour tout recommencer. L'aventure de la vie ne doit pas s'achever: 'les îles sont innombrables'(p.333), autant de centres vibrants qui propulsent vers l'ailleurs, encore et encore plus loin.

Les romans de Le Clézio ne racontent qu'une seule longue histoire <sup>10</sup>, l'odyssée de tout homme, émergé à l'existence, plein de désirs et de regrets, voué à replonger dans l'extase au sein de l'unité matérielle de l'Univers.

Telle est bien la destinée d'Alexis, éternel naufragé qui affronte la mort et le temps, sacrifiant des lambeaux de lui-même pour pouvoir renaître purifié, sans cesse régénéré au coeur du Cosmos, la seule vraie vie, la seule unité de l'être, le seul or véritable.

### ***Bibliographie des oeuvres citées:***

- BACHELARD (G.), *La poétique de la rêverie*. Paris, P.U.F., 1961  
BONCENNE (P.), 'J-M. G. Le Clézio (interview)' dans PIVOT (B), *Ecrire, lire et en parler...* Paris, Laffont, 1985, pp. 75-88.  
CHEVALIER (J.) GHEERBRANT (A.), *Dictionnaire des symboles*. Paris, Laffont/Jupiter, 1982.  
DURAND (G.), *Les structures anthropologiques de l'imaginaire*. Paris, Dunod, dixième éd., 1984.  
ELIADE (M.), *Aspects du mythe*. Paris, Gallimard, 1963.  
ELIADE (M.), *Images et symboles*. Paris, Gallimard, 1980.  
ELIADE (M.), *La nostalgie des origines*. Paris, Gallimard, 1971.  
ELIADE (M.), *Le mythe de l'éternel retour*. Paris, Gallimard, 1949.  
ELIADE (M.), *Le sacré et le profane*. Paris, Gallimard, 1965.  
JUNG (C.G.), *Símbolos de transformación*. Barcelona, Paidós, 1990.  
LE CLEZIO (J-M.G.), *Le chercheur d'or*. Paris, Gallimard, 1985.  
LE CLEZIO (J-M.G.), *L'extase matérielle*. Paris, Gallimard, 1966.  
LE CLEZIO (J-M.G.), *L'inconnu sur la terre*. Paris, Gallimard, 1978.  
LHOSTE (P.), *Conversations avec J-M.G. Le Clézio*. Paris, Mercure de France, 1971.

---

<sup>10</sup> 'Je n'ai pas voulu écrire des romans différents mais continuer la même histoire à la fois mienne et celle des autres' a dit Le Clézio à Pierre Lhoste (LHOSTE 1971:61)